

La maison d'Isabeau Le Guelhet, Le Lion d'or, 1

Avant Isabeau



Au sud de la ville, rue du Général de Gaulle, une maison de carrure imposante est accolée au mur de l'est de notre antique *Chapelle de Saint-Jean*.

C'est aujourd'hui une maison d'habitation, même si ses propriétaires ont eu, clin d'œil à son passé, l'opportune attention de conserver en façade l'enseigne du commerce qui était encore exercé là il y a quelques années : *café du lion d'or*.

Quelle est l'histoire de cette belle bâtisse ? Cette histoire est-elle liée à celle de la chapelle voisine ?

C'est vraisemblable, ne serait-ce que par l'accord que les constructeurs de la maison ont dû solliciter et obtenir pour la coller à l'édifice religieux. Si, bien entendu, cet édifice existait avant la maison actuelle ou une maison qu'elle aurait remplacée.

On peut difficilement concevoir, à l'inverse, que nos anciens aient bâti une chapelle contre le pignon d'une maison existante.

Oh, ces chers anciens ont, a priori sans état d'âme, laissé prendre notre chapelle en *sandwich* entre deux autres constructions Il n'est que de voir sur la carte postale du début du siècle dernier dont voici un extrait ci-dessous comment on n'a pas toujours trop tenu à la mettre en valeur..

Ah, elle en a subi des avanies la *Chapelle de Monsieur Saint-Jean*, comme on l'appelait il y a très longtemps ! Et on lui en a fait des misères au long de son existence !



La chapelle Saint-Jean et les maisons voisines aux temps anciens

On lit ici et là dans des prospectus divers et autres types d'information pour touristes, sur Wikipédia et d'autres sites internet variés, et dans des essais souvent fouillés de présentation de l'histoire de notre cité, etc... que notre *Chapelle Saint-Jean* date de 1686.

C'est réducteur. La chapelle existait bien avant cette date. Cette date de 1686 se fonde uniquement - je le pense - sur une expression d'un document du 4 septembre 1686 que l'on trouve aux *Archives départementales* (il m'a échappé pour le moment) en *Série G, Fondations*. Ce document est cité par Marie-Noëlle Fustec en pages 26 et 27 de son incontournable ouvrage *Les Dames de Saint-Paul ou Dames Paulines (1693-1893)*.

Il y est dit, je copie, que *Missire Yves Guéguen, prêtre, ...pour la dévotion particulière qu'il a pour la chapelle, ...laquelle ayant été nouvellement rebastie est indigente de plusieurs ornements requis et nécessaires pour y entretenir decement l'office divin*, dit donc que ce Messire Guéguen baille, lègue et transporte à la *fabrique de la chapelle de Saint Jan situé audit Guerlesquin, la somme de trois cents livres thournois*.

Nouvellement rebastie ! Oui, mais, totalement ou partiellement rebâtie ? La chapelle initiale était-elle en ruines, dévastée ?

Autre question, pourquoi était-elle comme ça ? Et depuis quand ?
Remontons le temps....

Cinquante-sept ans avant ce legs du prêtre Guéguen, le dimanche 9 septembre 1629, il est exposé aux paroissiens au prône de la messe du matin, *qu'une vieille mazière ruinée et emplacement de maison, jardin et petit courtil de jouxte situés en cette ville de guerlisquin lez la chapelle de Monsieur Saint-Jean sont a présent et ont estés depuis la guerre de la Ligue delnichés (?) abattus et ruinés par terre par les malheur et injures du temps...*

L'expression *lez la chapelle* mise en gras signifie *contre la chapelle*.

Ainsi, trente ans après la *Guerre de la Ligue* (1588 à 1598), les constructions qui seront plus tard remplacées par la *maison d'Isabeau Le Guelhet*, sont toujours en ruine.

Au sujet de cette guerre, je me permets de vous livrer un article du 14 juillet 2013 du *Télégramme* qui rappelle ce que, comme moi, vous aviez peut-être oublié depuis l'école :

Il ne faisait pas bon vivre en Bretagne à la fin du XVIe siècle. Il se racontait même autrefois que les corbeaux volaient à l'envers pour ne pas voir les atrocités et la misère qui régnaient un peu plus bas. Des bandits comme Anne de Sanzay, Guy Eder de la Fontenelle ou encore Yves du Liscouët ont activement contribué à ce triste sort en profitant du chaos pour s'enrichir personnellement. Ce désordre est dû aux Guerres de la Ligue, qui ont eu lieu en France et qui se sont propagées en Bretagne, constituant l'une des plus dramatiques périodes de l'histoire de la région. Pourtant la Bretagne, très peu concernée par le protestantisme, n'aurait logiquement pas dû basculer dans ce conflit, qui dura de 1588 à 1598.

À l'origine de ces guerres, la montée du protestantisme en France à partir du milieu du XVIe siècle. Pour le combattre, une union voit le jour : la Sainte Ligue. Les catholiques qui y adhèrent, jugent que le roi Henri III est trop enclin à soutenir les protestants. Ils veulent alors le destituer de son trône pour couronner leur chef, Henri de Guise. Mais Henry III le fait assassiner le 23 décembre 1588. Les représailles ne tardent pas : Henri III est à son tour assassiné un an plus tard, le 2 août 1589. Henri IV, protestant, monte alors sur le trône. De leur côté, les Ligueurs proclament leur roi, le Cardinal de Bourbon, plus connu sous le nom de Charles X. La France se retrouve alors avec deux rois. La situation ne dure pas longtemps puisque Charles X meurt au bout d'un an. Mais pour les Ligueurs, hors de question que le Roi de France soit protestant. Une guerre civile éclate, les armées royales s'opposent à celles de la Ligue. Mais alors, quid de la Bretagne ? Elle a pour gouverneur le duc de Mercœur, nommé en 1582 par Henri III. Ce duc est marié à une héritière de la Maison de Penthièvre, maison qui courtise depuis

plus de deux siècles le trône de Bretagne. Mercœur, par calcul politique, se place à la tête de la Ligue en Bretagne. Il espère ainsi, en cas de victoire des catholiques, que le nouveau roi le remerciera de sa contribution en remettant en cause le traité de 1532, qui rattache la Bretagne à la France. Mercœur obtiendrait ainsi le rétablissement du duché au profit de sa femme, héritière prétendante. Une bonne partie de la noblesse bretonne est alors séduite par un retour à l'indépendance de la région et se range à ses côtés. Les autres jurent fidélité au roi et rejoignent ses forces armées. La suite est faite d'atrocités, les Bretons faisant les frais d'une guerre qui ne les concernait pas vraiment.

Revenons à l'église ce dimanche matin 9 septembre 1629.

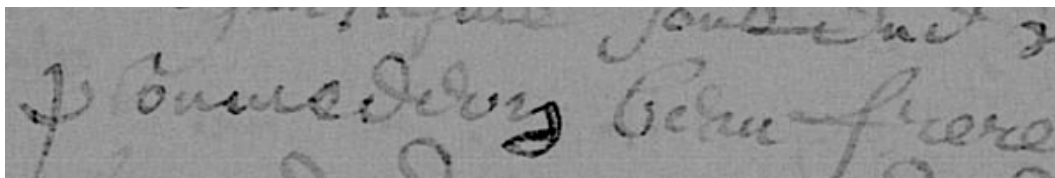
L'abbé intervenant annonce aux paroissiens qu'Olivier le Déan, prêtre de la paroisse, a proposé d'acheter à *titre de convenant et domaine congéable* à la *fabrique de la Chapelle Saint-Jean*, propriétaire foncière, les *droits convenanciers et réparatoires* des biens ruinés *lez la chapelle* évoqués ci-dessus (mazières, jardin et courtil), et ce, dans l'objectif d'une reconstruction.

Avec l'accord des paroissiens, les dits biens sont mis aux enchères aux chandelles. Le Déan, emporte l'affaire.

Dix-sept ans plus tard, le dimanche 12 août 1646, au prône cette fois de la grand-messe, les paroissiens sont avisés que Le Déan a pour *dessein de faire couvrir d'ardoises la maison ds (dans) laquelle il demeure en cette ville de guerlisquin appartenante fond et propriété a la Chapelle de Monsieur St Jean en cette dite ville et en droit reparatoires aux (au dit) le Déan, ce qu'il n'a voulu entreprendre sans conferer a Monsieur le Marquis de locmaria et du guerand Seigneur et fondateur universel de cette dite ville et demander sa permission, ce qu'ayant obtenu de sa bonté, il aurait voulu communiquer ses desseins aux parroissiens lesquels il supplie d'approuver ses intentions.*

Le Déan, s'était donc bien fait construire une maison près de la chapelle, côté est. Son projet de la faire couvrir d'ardoises est accepté.

Ledit Le Déan meurt le 7 septembre 1674. À ses obsèques le lendemain, sont présents un Guillaume Ploumedern (ce que je crois lire, voir ci-dessous) beau-frère, et Roland Le Bihan, *parent au second degré*, héritiers potentiels.



Nous retrouverons vite les héritiers d'Olivier Le Déan.

À suivre